

se glisser secrètement dans l'esprit : Si nous n'avons pas été sauvés par nos œuvres, au moins avons nous été sauvés par la foi, et sous un autre rapport la cause de notre salut est en nous. L'Apôtre ajoute donc que la foi elle-même ne vient point de notre volonté, mais qu'elle est un don de Dieu. Ce n'est pas que le libre arbitre de l'homme soit entièrement détruit, et que cela ne dépende ni de celui qui veut, ni de celui qui court *Rom. ix*, mais parce que le libre arbitre de la volonté a Dieu pour auteur, et que nous regardons comme un bienfait de sa part qu'il nous permette lui-même de vouloir le bien. Et la grande raison de toute cette conduite, c'est afin que nul se glorifie que son salut vient non de Dieu, mais de lui-même.

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions. » Saint Paul a donné les raisons pour lesquelles nous avons été sauvés par la grâce, au moyen de la foi, et comment cela ne vient pas de nous, mais de la libéralité de Dieu, en disant : « Car nous sommes son ouvrage, » c'est-à-dire, notre vie, notre respiration, notre intelligence, la faculté que nous avons de croire, viennent de lui, parce qu'il est notre créateur. Et remarquez attentivement qu'il n'a pas dit : « nous avons été formés, façonnés par lui, » mais : « nous sommes son ouvrage. » L'action

vocavit vos. Hoc autem ideo, ne forsitan nobis cogitatio occulta subreperet; si per opera nostra salvati non sumus, certe vel per fidem salvati sumus; et alio genere nostrum est quod salvamur. Adidit itaque et dixit, fidem quoque ipsam non nostræ voluntatis esse, sed Dei muneris. Non quod liberum homini tollatur arbitrium, et secundum illud Apostoli ad Romanos, non sit currentis neque volentis; sed miserentis Dei *Rom. ix*; verum quod arbitri ipsa libertas Deum habeat auctorem, et ad illius beneficium cuncta referantur, cum etiam bonum nos velle ipse permiserit. Hoc autem totum propterea, ne quis gloriatur a semetipso, et non a Deo se esse salvatum.

« Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus. » Reddidit causas, quare gratia salvati sumus per fidem, et hoc ipsum non ex nobis, sed ex munere Dei, dicens : « Ipsius enim factura sumus, » hoc est, quod vivimus, quod spiramus, quod intelligimus, et credere possumus, ipsius est, quia ipse conditor noster est. Et diligenter observa, quia non dixerit : « ipsius figuratio

de façonner, tire son origine du limon de la terre, mais la création nous fait remonter jusqu'à la ressemblance, jusqu'à l'image de Dieu. Nous voyons dans le psaume cent dix-huitième ces deux mots employés simultanément avec cette signification différente : « Vos mains m'ont fait et façonné, » *Ps. cxviii, 73*. L'action de créer, de faire, vient la première, l'action de façonner, en second lieu. Et comme le nom de créer, de fonder, n'est employé que pour de grandes choses, par exemple : cette ville a été fondée; au commencement, le monde a été créé, et que chacun des saints par la réunion des vérités qu'il croit, des vertus qu'il pratique est en lui-même un monde tout entier, saint Paul, pour cette raison, dit que nous avons été créés en Jésus-Christ, et créés pour les bonnes œuvres ou que nous avons faites, ou que nous devons faire, en nous-mêmes ou dans les autres créatures auxquelles doivent se transmettre les exemples de notre vie, afin que nous marchions dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées avec cette grande espérance qui nous est donnée, à nous qui devons marcher dans ces œuvres objet de l'éternelle préparation de Dieu. Et puisque nous venons de parler du nom de créature, et que la Sagesse dans le livre des Proverbes de Salomon dit qu'elle a été créée comme le commencement des voies de Dieu, » *Prov. viii*, et que par suite il en est beaucoup

sumus atque plasmatio; sed, ipsius factura sumus. » Plasmatio quippe originem de terræ limo trahit; factura vero juxta similitudinem et imaginem Dei sumpsit exordium. Quod in centesimo quoque octavo decimo psalmo simul positum diversa significat : « Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me » *Psal. xviii, 73*. Factura primum locum tenet; deinde plasmatio. Et quia creationis, et conditionis nomen ad magna semper solet opera copulari, verbi causa : illa urbs condita est, et ab initio creatus est mundus, et unusquisque sanctorum per varia dogmata atque virtutes, in semetipso mundus est totus; propterea nunc creati in Christo dicimur, et creati in operibus bonis sive quæ ipsi fecimus, vel facturi sumus, sive in aliis creaturis, ad quæ nostra conversatio transferenda est, ut quæ præparavit Deus, in illis ambulemus, spe magna jam nobis data, dum in his ambulaturi sumus, quæ Deus magnopere præparavit. Et quia semel ad nomen creature venimus, et Sapientia in Proverbiis Salomonis dicit se creatam initium varum Dei *Prov. viii*, multique timore, ne Christum

qui dans la crainte d'être forcés de dire que le Christ est une créature, nient le mystère tout entier du Christ, et prétendent que ce n'est point le Christ, mais la sagesse du monde qui nous sont figurés dans cette Sagesse; nous proclamons sans aucune difficulté qu'il n'y a aucun danger d'appeler créature celui que toute la confiance de notre espérance confesse être un ver de terre, un homme, un crucifié, la malédiction; surtout alors que d'après les deux versets qui précèdent, la Sagesse permet d'annoncer ce qui doit arriver après les siècles. Or, comme c'est le Christ qui a fait les siècles et que ce qui suit sont les choses qu'il a promis de dire après les siècles, c'est au mystère de l'incarnation et non à la nature de Dieu qu'il faut rapporter ce qui suit, bien qu'on ne lise point dans les manuscrits hébreux : « Le Seigneur m'a créée comme le commencement de ses voies, » mais : « Le Seigneur m'a possédée. » Or il y a une grande distance entre la possession et la création, car celui qui est possédé, subsiste, est une existence propre pour être possédé. Au contraire, celui qui est créé est celui qui n'existait pas avant d'être créé, ou du moins, qui sort de ce qu'il était pour devenir ce qu'il n'était pas; c'est ainsi que l'Apôtre dit que nous avons été créés en Jésus-Christ. Nous avons été créés, non pas que nous ne l'ayons pas été auparavant, mais nous avons été créés pour les bonnes

creaturam dicere compellantur, totum Christi mysterium negant, ut dicant, non Christum in hac sapientia, sed mundi sapientiam significari; nos libere proclamamus, non esse periculum eum dicere creaturam, quem vermem, et hominem, et crucifixum, et maledictionem, tota spei nostræ fiducia profitemur; maxime quod ex duobus versiculis quæ præcedunt, ipsa sapientia promittat se esse dicturam quæ post sæcula sunt *Prov. xxii*. Cum autem sæcula Christus fecerit, et quæ deinceps loquitur, ea sint quæ post sæcula dicturum se esse promiserit, ad incarnationis mysterium, non ad naturam Dei referenda sunt quæ sequuntur : licet in Hebreis codicibus non habeatur : « Dominus creavit me initium viarum suarum; » sed, « Dominus possedit me. » Inter possessionem autem, et creationem multa distantia est; quia qui possidetur, is utique est atque subsistit, et est proprius, qui possidetur. Creator vero ille qui non erat antequam fieret; aut certe de eo quod erat, transfertur in aliud, sicut et nos nunc creati dicimur in Christo Jesu. Creati utique, non quia ante non fuimus, sed creati in operibus bonis. Quod David quoque in

œuvres. C'est ce que David lui-même demande dans le psaume cinquantième, lorsqu'il dit à Dieu : « O Dieu, créez en moi un cœur pur, » *Ps. l, 11*. Et certes il avait eu un cœur pur avant son péché, lorsque le Seigneur disait de lui : « J'ai trouvé David le fils de Jessé selon mon cœur. » *Act. xiii, 22*. Mais de même qu'ici, créer signifie réparer, ainsi on peut appeler création, formation, les progrès qui se font en nous et en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres; c'est de cette manière que tous les jours Jésus-Christ est créé, qu'il naît, qu'il est formé dans les croyants, qui selon leurs divers mérites sont appelés des montagnes, des vallées, des collines, des plaines.

« C'est pourquoi souvenez-vous qu'autrefois, vous gentils selon la chair, vous étiez appelés incircuncision, par ce qu'on appelle circoncision, à cause de la circoncision dans la chair faite de main d'homme; parce que vous étiez en ce temps-là sans le Christ, séparés de la société d'Israël, étranger aux alliances, n'ayant point l'espérance de la promesse et sans Dieu en ce monde. » En appelant les Éphésiens gentils selon la chair, l'Apôtre fait voir qu'ils n'étaient point païens selon l'esprit, tandis qu'au contraire, les Juifs étaient païens selon l'esprit, et Israélites selon la chair. Les Juifs aussi bien que les gentils peuvent se diviser en quatre classes. Les uns sont circoncis selon la chair, et selon

psalmo quinquagesimo deprecatur, dicens : « Cor mundum crea in me, Deus » *Psal. l, 11*. Et certe mundum cor ante peccatum habuerat, quando de eo Dominus loquebatur : « Inveni David filium Jesse secundum cor meum » *Act. xiii, 22*; sed ut ibi creatio instaurationem sonat, ita et in nobis et in Christo per singula opera et profectus, creatura atque conditio accipi potest; ut quotidie in credentibus, quia varie secundum merita diversa montes dicuntur, et valles, et colles, atque campestris, Christus creatus, natus et conditus sit.

« Propter quod memores estote, quia aliquando vos gentes in carne, qui dicebamini præputium, ab ea quæ appellatur circumcisio in carne manu facta; quoniam eratis illo tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et peregrini testamentorum promissionis [*Al. re-promissionis*], spem non habentes, et sine Deo in mundo. » Gentes Ephesios in carne vocans, ostendit in spiritu esse non gentes; sicut e contrario Judæi in spiritu gentes sunt, et in carne Israëlites. Quadrifariam igitur Judæi dividuntur et gentes. Alii sunt in carne circumcisi, et in spiritu, qualis fuit Moyses et Aaron, Apostoli et

L'esprit, comme étaient Moïse, Aaron, les Apôtres et Nathanaël, dont Notre Seigneur voyait l'esprit intérieur du Judaïsme, lorsqu'il disait : « Voici un vrai Israélite en qui il n'y a point de ruse, » *Jean*. v, 47. Les uns ne sont circoncis ni de chair, ni d'esprit, tels que Nabuchodonosor et Pharaon, et aujourd'hui la multitude des païens, barbares et romains qui ne croient pas en Dieu. Les troisièmes sont ceux qui ne sont circoncis que dans la chair, et dont l'esprit est incirconcis; c'est à eux que le Prophète dit : « Recevez la circoncision du Seigneur, et non la circoncision de la chair, » *Jerem.* iv, 4. Et ailleurs : « Tous les peuples sont circoncis de corps, mais tous les enfants d'Israël sont incirconcis de cœur, » *Jerem.* ix, 26. Les derniers sont ceux dont il est dit ici : « Vous autrefois, gentils selon la chair, vous étiez appelés incirconcision par ce qu'on appelle circoncision, à cause de la circoncision dans la chair faite de main d'homme; » telle est aujourd'hui la multitude des croyants, et le monde tout entier est rempli de ces gentils convertis. C'est donc pour établir la distinction des gentils qui sont Juifs spirituellement, que les Éphésiens sont appelés gentils selon la chair, parce qu'ils sont Israélites selon l'esprit. En effet, dans un autre endroit, l'Écriture voulant parler des Israélites charnels, dit : « Voyez Israël selon la chair, » *I Cor.* x, parce qu'en effet il ne l'était pas selon l'esprit.

Nathanael, cujus occultum Judaismum Dominus intuens ait : « Ecce vere Israelites, in quo dolus non est » *Joan.* i, 47. Alii qui nec carne nec spiritu circumcisi sunt, qualis fuit Nabuchodonosor et Pharaon, et hodie Barbararum et Romanarum gentium multitudo, quæ non credunt in Deum. Tertii, qui tantum in carne sunt circumcisi, et spiritum incircumcisum habent, ad quos propheta dicit : « Circumcidimini Deo vestro, et nolite circumcidere carnem præputii vestri » *Jerem.* iv, 4. Et alibi : « Omnes gentes incircumcisi [AL. incircumcisa] carne; domus vero Israel incircumcisi sunt corde » *Jerem.* ix, 26. Extremi de quibus nunc dicitur : Quia aliquando vos gentes in carne, qui dicebamini præputium ab ea quæ dicitur circumcisio in carne manu facta, » qualis hodie universa est turba credentium, et totus e gentibus mundus est plenus. Ad distinctionem igitur spiritualium gentium Judæorum, Ephesii gentes vocantur in carne, quia secundum spiritum Israelitæ sunt. Nam et in alio loco carneum Israel Scriptura commemorans ait : « Videte Israel secundum carnem » *I Cor.* x; quia in spiritu non erat Israel. Pulchre au-

L'Apôtre modère ici son langage avec prudence : « Vous qui étiez appelés incirconcision. » Vous étiez appelés incirconcis, mais vous ne l'étiez point, par ceux qu'on appelle circoncis, à cause de la circoncision dans la chair, faite de main d'homme. Ce n'est point que ce soit la vraie circoncision, mais parce qu'elle en prend le nom, et qu'elle soit une circoncision faite de main d'homme, et non en esprit. Il faut encore remarquer que nous, qui étions autrefois sans le Christ et séparés de la société d'Israël, et étrangers aux promesses et aux alliances, comme l'Apôtre le rappelle, maintenant que nous avons embrassé la foi, nous avons part aux promesses et à l'alliance divine, et par une conséquence nécessaire, nous participons à la vie d'Israël; de même aussi que toutes les observances légales se trouvent accomplies en nous, parce que la loi est spirituelle, que nous sommes circoncis et que nous observons le sabbat dans un sens bien plus vrai, c'est-à-dire en esprit, en offrant des victimes spirituelles, alors que leur temple et leur autel est détruit; nous offrons à Dieu la dime de nos fruits, nous immolons l'agneau sans tache, et les reins ceints, nous mangeons la Pâque sans être embarrassés par quoi que ce soit. Car, de même qu'il y a une circoncision dans la chair faite de main d'homme, il y en a une autre toute différente, qui n'est pas, comme nous l'avons dit, faite de main d'homme, mais en esprit.

tem etiam verba moderatus est : « qui dicebamini præputium. » Dicebamini, inquit, præputium, nec eratis, ab ea quæ dicitur circumcisio in carne manu facta. Non quo sit circumcisio, sed quo ipsa sibi hoc nomen assumat, et sit vere circumcisio manu facta, non spiritu. Simul et illud est attendendum quod nos quos sine Christo alienatos quondam a conversati ne Israel esse memoravit, et peregrinos a promissionibus et Testamento Dei; nunc postquam in Christum credidimus, sicut repositiones et testamenta ejus accepimus, ita conversationem quoque habere dicamur Israel; quomodo conversatio universa legalis expletur in nobis, quia videlicet lex spiritualis est, et magis circumcidamur, et sabbatizamus in spiritu, spirituales victimas offerentes; illorum templo altarique destructis; nos Deo fructuum nostrorum decimas offeramus; nos immolemus agnum immaculatum, et accincti lumbos, expediti Pascha comedamus. Sicut enim circumcisio dicitur in carne manu facta: ita ad distinctionem ejus intelligitur alia esse circumcisio, quæ non sit [AL. sicut], ut diximus, manu facta, sed spiritu. Quod autem ait : « Spem non habentes, et sine Deo

Quant à ce que dit l'Apôtre : « N'ayant point l'espérance, et sans Dieu en ce monde, » ce n'est pas que les Éphésiens, avant de croire en Jésus-Christ, n'aient eu et adoré plusieurs dieux, mais parce que celui qui ne connaît point le vrai Dieu, n'a aucun Dieu. Et c'est avec intention qu'il ajoute, « sans Dieu en ce monde. » Car ils avaient un Dieu qu'ils devaient un jour adorer comme Dieu l'avait prévu longtemps auparavant; et dans la prescience de Dieu, ils n'étaient pas sans Dieu, mais ils étaient sans Dieu en ce monde.

« Mais maintenant que vous êtes dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de ce même Christ; car c'est lui qui est notre paix. » Dieu est partout, et il est partout tout entier; comment peut-on être séparé de lui, puisque toutes choses sont en lui, et que lui-même nous dit par son prophète : « Penses-tu que je sois le Dieu de près, et que je ne sois plus le Dieu de loin? » *Jerem.* xxiii, 25. Et le Psalmiste atteste la même vérité : « Si je monte dans les cieux, vous y êtes; si je descends dans les enfers, je vous y trouve présent, » *Ps.* cxxxviii, 8. Mais bien qu'en lui soient toutes choses, l'Écriture le présente cependant comme étant éloigné des impies. « Le Seigneur, dit-elle, est loin des impies, » *Prov.* xv, 29. Or, celui dont les impies sont éloignés est près des saints. Il était éloigné des Éphésiens, il s'en est rapproché par le sang

in mundo : » non quo plures deos, antequam in Christum crederent, Ephesii non habuerint, atque venerati sint; sed quo qui absque Deo vero sit, nullum deum habeat. Et significanter additum est, « sine Deo in mundo. » Habebant quippe Deum, quem eos habituros Deus ante cognoverat, et apud præscientiam Dei non erant sine Deo, sed in mundo erant absque Deo.

« Nunc autem in Christo Jesu vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi; ipse est enim pax nostra » Deus ubique est, et totus ubique est, a quo quis potest separari, cum in eo sint omnia? et ipse per prophetam loquatur : « Ego Deus appropinquans, et non de longe » *Jer.* xxiii, 23. Et Psalmista testatur : « Si ascendero in cælum, tu illic es : si descendero in infernum, ades » *Ps.* cxxxviii, 8. Cum igitur in eo sint omnia, procul tamen esse ab impiis dicitur juxta illud : « longe est Dominus ab impiis » *Prov.* xv, 29. Iste a quo impii longe sunt, vicinus est sanctis. Denique cum et ab Ephesiis esset procul, in sanguine Jesu prope eis factus est. Et dili-

de Jésus-Christ. Et il faut remarquer soigneusement que personne ne peut approcher de Dieu que par le sang de Jésus-Christ, parce qu'il est notre paix et qu'il a dit : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » *Jean* xiv, 27. Car, de même que la sagesse nous rend sages, la justice justes, la sanctification saints, et que la vie nous rend vivants, ainsi la paix fait que nous sommes pacifiques, et que nous pouvons dire : « J'étais pacifique avec ceux qui haïssaient la paix, » *Ps.* cxix, 7. Or, si Jésus-Christ est la paix de ceux qui croient, ceux qui n'ont point la paix en partage, par une conséquence nécessaire, n'ont point Jésus-Christ.

« C'est lui qui des deux choses en a fait une seule, détruisant dans sa chair le mur de séparation, leurs inimitiés; abolissant par sa doctrine la loi des préceptes, pour former en lui-même, un seul homme de ces deux peuples, mettant la paix entre eux; les réconciliant à Dieu par sa croix, et les réunissant tous deux en un seul corps, détruisant en lui leurs inimitiés. Ainsi il est venu annoncer la paix, et à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près, parce que c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul esprit. » C'est là ce mur de séparation qui divisait les deux peuples l'un de l'autre. C'est de ce mur que dans la Genèse, la sage-femme lors de la naissance des deux enfants dit : « Pourquoi le mur de séparation a-t-il été rom-

gentius intuendum, quod absque cruore Domini Jesu, nemo appropinquet Deo, quia ipse est pax nostra, dicens : « pacem meam do vobis; pacem meam relinquo vobis » *Joan.* xiv, 27. Quomodo enim sapientia sapientes facit, et justitia justos, et sanctificatio sanctos, ut dicamus : « cum his qui oderunt pacem, eram pacificus » *Psal.* cxix, 7. Si autem Christus credentium pax est, quicumque sine pace est, consequenter non habet Christum.

« Qui fecit utraque unum, et medium parietem macerie solvens inimicitiam in carne sua, legem mandatorum in dogmatibus evacuans, ut duo conderet in seipso in unum novum hominem, faciens pacem, ut reconciliaret utrumque in uno corpore Dei, per crucem interficiens inimicitiam in ea, et veniens evangelizavit pacem vobis qui longe eratis, et pacem his qui prope; quoniam per ipsum habemus accessum uterque in uno spiritu ad Patrem. » Iste est medius paries et maceria, quæ utrumque a se populum dividebat. De quo et in Genesi in partu geminorum, obstetrix loquitur : « Ut-

pu à cause de toi? » *Gen.* xxxviii, 29. Donc, après que le Sauveur eut détruit dans sa chair la sagesse de la chair qui est ennemie de Dieu, *Rom.* viii, et qu'il eut remplacé les préceptes de la loi par les vérités évangéliques des deux peuples, juifs et gentils ne faisant plus qu'un seul peuple, le peuple chrétien, en nous évangélisant la paix et la concorde, à nous qui étions loin, et aux restes des juifs qui avaient cru par le moyen des apôtres; alors, par lui nous nous sommes approchés de Dieu, et nous avons connu que nous n'avions qu'un seul Père, dans un seul esprit. Alors a été accomplie cette parole du Seigneur dans son évangile: « Et il n'y aura plus qu'un seul pasteur et un seul troupeau, » *Jean.* x, 16; et ces autres: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie, » c'est nous qu'il avait en vue, et qu'il devait réunir alors de la gentilité: Or, l'inimitié qui a été détruite dans la chair du Sauveur, a été mise à mort par sa croix. Car il est écrit: « Pour réconcilier à Dieu les deux peuples réunis en un seul corps, détruisant par la croix leurs inimitiés sur elle-même. Car le texte ne porte pas comme dans les manuscrits latins: « en lui-même » *in semetipso*. Il est vrai que par suite de l'ambiguïté du pronom grec: ἐν αὐτῷ, on peut traduire *in semetipso* en lui-même, et *in ea*, c'est-à-dire probablement sur la croix, parce que la croix, c'est-à-dire en grec σταυρός est

quid propter te dirupta est sepi? » *Gen.* xxxviii, 29. Postquam ergo sapientiam carnis quæ est inimica Deo *Rom.* viii, in sua Salvator carne destruxit, et præcepta Legalia, evangelicis dogmatibus commutavit, ut de Judæo atque gentili unum populum faceret Christianum, evangelizans nobis qui longe eramus, et reliquiis Judæorum, qui de Israel per apostolos crediderunt, pacem atque concordiam; tunc accessimus per ipsam ad Deum, et unum in spiritu Patrem nos habere cognovimus; completumque est illud quod in Evangelio Dominus loquebatur, dicens: « Et fiet unus pastor et unus grex » *Joan.* x, 16; et iterum: « Et alias oves habeo quæ non sunt de ovili isto, » nos significans ex gentibus congregandos. Inimicitia autem quæ in Salvatoris carne destructa est, etiam per crucem est interfecta. Scriptum est enim: « ut reconciliaret utrumque in uno corpore Deo, per crucem interficiens inimicitiam in ea. » Non ut in Latinis codicibus habetur, « in semetipso; » propter Græci pronomini ambiguitatem: ἐν αὐτῷ enim, et « in semetipso, et in ea, » id est, cruce intelligi potest, quia crux, id est, σταυρός, juxta Græcos generis mas-

culini est. La loi des préceptes a été également abolie par la nouvelle doctrine, après que la circoncision, le sabbat qui a été laissé au peuple de Dieu, les fêtes de Pâques et de la Pentecôte, l'obligation de ne paraître en la présence de Dieu les mains vides, ont été entendues dans un sens plus élevé que le sens littéral, et que, nous éloignant de la lettre qui tue, nous avons commencé à suivre l'esprit qui vivifie. Quant à ce que dit ensuite saint Paul: « Ainsi il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, c'est-à-dire aux gentils et à ceux qui étaient près, » c'est-à-dire aux juifs, il me paraît avoir cité en d'autres termes un témoignage d'Isaïe, et d'avoir fait sienne une vérité de l'Écriture. Nous lisons en effet, dans le prophète: « J'ai vu ses voies et je l'ai guéri, et je l'ai guéri, et je lui ai donné la vraie consolation, une paix abondante à ceux qui étaient loin, et à ceux qui sont près, » *Isai.* lvi, 18. Nous citons ces paroles d'après la traduction de la Vulgate. Du reste, celui qui lira ces paroles de l'Apôtre qui ont rapport au Christ: « Il a pacifié par le sang versé sur la croix tout ce qui était sur la terre et dans le ciel, » et ce qui suit dans ce même endroit, ne sera point tenté de penser que nous, Israélites selon l'esprit, nous ayons été loin, et que les juifs qui sont appelés les Israélites selon la chair aient été près. Il appliquera l'explication tout entière de ces paroles aux anges, aux ver-

culini est. Lex quoque mandatorum subversa est in dogmatibus: postquam circumcisio, et sabbatismus, qui relictus est populo Dei, et Pascha, et Pentecoste, et non apparere in conspectu Dei vacuum, sunt altius intellecta quam resonant, et ab occidente littera recedentes, cœpimus vivificantem spiritum sequi. Quod autem ait: « Veniens evangelizavit pacem vobis qui longe, » hoc est, gentibus, « et pacem his qui prope, » hoc est, Judæis, videtur mihi de Isaïa aliis [Al. his] verbis testimonium protulisse, et Scripturæ sententia abusum quasi sua. Scriptum est quippe in eo: Vias ejus vidi, et sanavi eum, et consolatus sum eum, et dedi ei consolationem veram; pacem super pacem his qui longe erant, et qui prope » *Isai.* lvi, 18. Et hæc quidem juxta Vulgatam interpretationem dicta sint. Cæterum qui illud Apostoli legit, de Christo memorantis: « Pacem faciens per sanguinem crucis suæ, his quæ in terra erant, et his quæ in cœlis, » et cætera quæ in eodem dicuntur loco, non putabit nos, qui juxta spiritum Israel vocamur fuisse longe; et Judæos, qui tantummodo Israel nuncupentur in carne, fuisse prope. Et hanc totam intelligentiam ad

angelos, aussi bien qu'aux âmes des hommes, c'est-à-dire que Jésus-Christ a réuni par son sang tout ce qui était divisé, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui dans les cieux, que comme le bon pasteur, il a rapporté la brebis malade sur les montagnes et l'a ramenée avec les autres; qu'il a réuni la drachme perdue à celles qui avaient été conservées *Luc.* xv, et qu'il a ramené les préceptes de la loi, à ces grandes vérités, à l'image, à la figure desquelles Dieu a montré à Moïse tout ce qu'il devait faire dans le tabernacle, *Exod.* xx. Ainsi est-il arrivé que la croix du Sauveur a été utile non seulement à la terre, mais au ciel, non seulement aux hommes, mais aux anges, et que toute créature a été purifiée par le sang de son Seigneur. Saint Paul ajoute: « Pour former en lui-même un seul homme nouveau de ces deux peuples. » Ces paroles qui paraissent s'harmoniser parfaitement avec l'explication précédente, relative aux juifs et aux gentils, il les accorde tellement avec son interprétation, qu'il affirme que l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, doit recevoir après sa réconciliation la même forme qu'ont maintenant les anges et qu'il avait perdue par son péché. Or, ce nouvel homme, au sens de l'Apôtre, c'est celui qui se renouvelle de jour en jour, qui doit habiter dans un monde nouveau lorsque Dieu aura créé un ciel nouveau et une terre nouvelle *Isai.* lxxv, qui est appelé à boire le calice nouveau de Jésus

angelos virtutesque cœlestes, et ad animas temperabit humanas; quod Christus in suo sanguine terrena et cœlestia copularit, quæ inter se antea dissidebant; et bonus pastor morbidam ad montes revectans ovem, fecerit esse cum cæteris; drachmamque quæ perierat, drachmis quæ salvæ fuerant copulaverit *Luc.* xv, et mandata legalia ad illa retraxerit dogmata, ad quorum typum et imaginem Moyses quæ essent in tabernaculo fabricanda, conspexit *Exod.* xx. Atque ita fieri, ut crux Domini non solum terre, sed et cœlo profuerit; non solum hominibus, sed et angelis; et omnis creatura Domini sui cruore purgata sit. Quod autem ait: « Ut duo conderet in semetipso in unum novum hominem, » et quod magis videtur superiori de Judæis atque gentilibus sensui convenire; sic suæ intelligentiæ cooptabat, ut dicat hominem juxta imaginem et similitudinem Dei factum, eandem post reconciliationem formam recepturum, quam et nunc angeli habent, et ipse perdidit. Novum autem hominem esse dicit, qui quotidie renovatur, et habitaturus est in novo mundo, quando erit cœlum novum et

dans le royaume de Dieu *Marc.* xiv, et chanter le nouveau cantique *Ps.* xxxii, 5, et xcvi, et à lire avec joie les oracles de l'Ancien et du Nouveau Testament, les autres paroles d'Isaïe: « Voici que je fais de nouvelles choses qui vont maintenant éclater » *Isai.* xliii, 19, doivent être entendues dans ce sens, que le principe du renouvellement doit avoir lieu dans le siècle présent. Quant à la nouveauté parfaite et consommée, ce n'est point dans ce siècle qu'elle doit recevoir son accomplissement. Et de même que nous ne voyons maintenant qu'en énigmes et comme dans un miroir, mais qu'alors nous verrons face à face *I Cor.* xiii; ainsi la restauration du nouvel homme ne sera pleinement et parfaitement accomplie, que lorsque l'union sera parfaite entre ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, et que nous nous serons approchés du Père, dans un même esprit, et dans les mêmes sentiments. Je ne sais quel témoignage semblable, saint Paul indique aux lecteurs sérieux et prudents, dans une autre épître (si toutefois on consent à la recevoir). « Or, tous ceux-là ayant obtenu un bon témoignage par leur foi, n'ont cependant pas reçu l'effet de la promesse, Dieu nous ménageant quelque chose de meilleur, afin qu'ils ne reçussent pas sans nous leur complète félicité, » *Hebr.* xi, 39, 40. Voilà pourquoi toute créature s'unissant à nous qui gémissons dans ce tabernacle mortel, et qui, sous l'impression de la crainte de Dieu, avons conçu dans la dou-

terra nova *Isai.* lxxv, et hibiturus est calicem Jesu novum in regno Dei *Marc.* xiv, et cantaturus canticum novum *Psal.* xxxii, 5 et xcvi, et veteris et novi Testamenti lectione gaudebit. Illud quoque quod alibi scribitur: « Ecce facio nova quæ nunc orientur » *Isai.* xliii, 19; sic sentiet, ut principium innovationis in presenti sæculo fieri existimet. Cæterum perfectam consummatamque novitatem, necdum in isto putet sæculo posse compleri. Et quomodo nunc per speculum videmus in enigmate, tunc autem facie ad faciem *I Cor.* xiii; sic et instaurationem novi hominis tunc plene perfecteque complendam, cum cœlestia terrenaque fuerint copulata, et in uno spiritu, et sensu eademque sententia, accesserimus ad Patrem. Nescio quid tale et in alia Epistola (si quis tamen eam recipit) prudentibus quibusque lectoribus Paulus subindicat, dicens: « Hi omnes testimonium accipientes fidei, non retulerunt promissionem, Deo pro nobis melius quid providente; ut non absque nobis consummarentur » *Hebr.* xi, 39, 40. Propterea et universa creatura congemiscit nobiscum, qui in taberna-

leur et attendons la révélation des enfants de Dieu, et elle gémit, et elle soupire après le moment où elle sera délivrée de la servitude, de la vanité à laquelle elle est maintenant asservie, afin qu'il n'y ait plus qu'un seul pasteur et qu'un seul troupeau, et que cette prière du Seigneur : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel, » reçoive son accomplissement.

« Vous n'êtes donc plus des hôtes et des étrangers, mais les concitoyens des saints et de la maison de Dieu, bâtie sur le fondement des Apôtres et des prophètes, le Christ Jésus, étant lui-même pierre principale de l'angle, sur lequel tout l'édifice construit s'élève comme un temple sacré dans le Seigneur : sur lequel vous êtes bâtis vous-mêmes pour être une demeure de Dieu par l'Esprit. » A ce qu'il avait dit précédemment : « vous étiez étrangers aux alliances et aux promesses, » l'Apôtre oppose maintenant : « Vous n'êtes plus des hôtes et des étrangers. » Et à ces autres paroles qui précèdent : « Étrangers à la vie d'Israël, » il oppose celles-ci : « Vous êtes les concitoyens des saints et de la maison de Dieu. » Ce passage va directement contre ceux qui s'efforcent d'introduire le système de natures différentes. Car, comment les étrangers sont-ils devenus les concitoyens des saints, comment ceux qui étaient séparés de la société d'Israël sont-ils maintenant de la maison

culo isto ingemiscimus, et condelet, qui a timore Dei in utero concepti us et dolemus, et praestolamur [Al. praestolatur] revelationem filiorum Dei, ut de vanitate servitutis, cui nunc subjecta est, liberetur, et fiat unus pastor et unus grex; et Oratio Domini compleatur dicentis : « Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra » Matt. vi, 10.

« Ergo jam non estis peregrini et accolae; sed cives sanctorum, et domestici Dei, superaedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu. In quo omnis aedificatio compaginata, crescit in templum sanctum in Domino. In quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei, in spiritu. » Ad id quo supra dixerat : « peregrini testamentorum et re promissionis, » nunc respondet : « ergo jam non estis peregrini et accolae. » Et ad illud quod praemiseraat, « alienati a conversatione Israel, » modo re it : « Estis cives sanctorum, et domestici Dei. » Hic locus adversus eos vel maxime facit, qui diversas naturas nituntur introducere. Quomodo enim peregrini facti sunt cives sanctorum, et quomodo domestici Dei fuerunt quondam

de Dieu, si la nature ne peut être changée en mieux ou en plus mal? Quant aux paroles qui suivent : « Bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes, » elles se rapportent plus à la première qu'à la seconde interprétation selon laquelle nous disions plus haut, qu'avant la passion de Jésus-Christ, Israël était proche et les Gentils éloignés. Nous pouvons nous servir de ce témoignage contre Marcion et les autres anciens hérétiques qui enseignent un Dieu de la loi, et un autre Dieu de l'Évangile. Car s'ils ne sont plus des hôtes et des étrangers, mais les concitoyens des saints et de la maison de Dieu, bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même pierre principale de l'angle, sur lequel tout l'édifice construit s'élève comme un temple sacré dans le Seigneur, sur lequel les Éphésiens eux-mêmes sont bâtis pour être une demeure de Dieu par l'Esprit; il n'y a qu'un seul Dieu qui bâtit ce seul temple, construit sur le fondement des apôtres et des prophètes. Or, si tout l'édifice construit s'élève jusqu'à devenir un temple consacré au Seigneur, il faut que nous fassions tous nos efforts pour devenir ces pierres dont il est écrit : « Des pierres saintes seront roulées sur la terre, » Zach. ix, 16. Et lorsque nous serons devenus ces pierres vivantes, taillées en tous sens, parfaitement polies, sans aucune tache, élevons nous nous-mêmes comme un temple

alieni a conversatione Israel, si non potest vel in melius, vel in pejus natura mutari? Quod autem sequitur : Aedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, » magis priori quam secundae interpretationi convenit, in qua superius dixeramus, ante passionem Christi vicinum Israel, et Gentes fuisse de longe. Hoc testimonio et contra Marcionem caeterosque veteres haereticos, qui alium Legis, alium Evangelii praedicant Deum, uti possumus. Si enim nequaquam peregrini et accolae, sed cives sanctorum et domestici Dei superaedificati sunt fundamento apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu; in quo omnis aedificatio compaginata, crescit in templum sanctum in Domino; in quo et Ephesii coaedificantur in tabernaculum Dei in spiritu, unus est Deus, unius aedificationis et templi, quod superaedificatum est fundamento apostolorum et prophetarum. Quod si universa aedificatio compaginata, crescit in templum sanctum in Domino, omni labore nitendum est, ut fiamus illi lapides, de quibus scriptum est : « Lapides sancti voluntur super terram » Zach. ix, 16. Et cum fuerimus vivi lapides, ex omni parte do-

pour devenir la demeure de Dieu. Renfermons en nous-mêmes l'arche de l'alliance, la gardienne de la loi du Seigneur, et que les chérubins (qui signifient la multitude de la science), et que toutes les parties les plus secrètes de notre cœur prennent un nouveau nom; soyons appelés *dabir* que nous pouvons traduire par *oracle* ou par *réponse*, et pour exprimer plus rigoureusement et littéralement ce que signifie le mot *λαλητήριον* l'endroit où l'on parle, afin que nous puissions nous écrier aussi avec l'Apôtre : « Est-ce que vous voulez éprouver celui qui parle en moi, le Christ? » I Cor. xiii, 3. On peut entendre aussi que cette construction bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes, comprend non seulement les hommes, mais encore les vertus célestes, de manière que tous ensemble deviennent une demeure de Dieu par le Saint-Esprit. Car il serait inconvenant, disent les partisans de cette explication, qu'une demeure compacte et unie dans les pierres, c'est-à-dire dans les hommes qui la composent s'élevât comme un temple sacré dans le Seigneur, et devint la demeure de Dieu par le Saint-Esprit, tandis

qu'on croirait devoir exclure de cette félicité les anges et les esprits bienheureux dont l'emploi est de servir Dieu dans les cieux. Or, la pierre principale de l'angle, qui réunit les deux peuples (selon la seconde interprétation, qui relie la terre au ciel), est Jésus-Christ Notre-Seigneur, cette pierre qui a été détachée de la montagne sans le secours d'aucune main et dont le Psalmiste rend ce témoignage : « La pierre qu'ont rejetée les architectes, est devenue la pierre de l'angle, c'est l'œuvre du Seigneur, » Ps. cxvii, 22. Il a été en effet rejeté par les Pharisiens qui paraissent avoir la connaissance de la loi et construire le temple de Dieu par l'observation des prescriptions légales; et Dieu l'a choisi pour être la pierre de l'angle, pour être le point d'intersection et de jonction des deux murailles, et afin de donner par lui aux deux peuples accès auprès de Dieu. Cette pierre angulaire pour ceux qui ne croient pas, est une pierre d'achoppement, une pierre de scandale; quiconque heurtera cette pierre s'y brisera, et elle écrasera celui sur qui elle tombera, » Luc. xx, 17.

lati, laeves [Al. leves], politi nullam habentes scabredinem, aedificemur in templum, et fiamus habitaculum Deo; condaturque in nobis arca testamenti custos Legis Domini, et Cherubim, « scientiae multitudo, » et interiora pectoris nostri in novum vocabulum transeant: dicamurque *DABIR*, quod nos « oraculum, » sive « responsum » possumus appellare, et ut contentiosius verbum exprimamus e verbo, *λαλητήριον*, id est, « locutorium » dicere: ut cum Apostolo erumpamus in vocem: « An experimentum queritis ejus qui in me loquitur Christus » I Cor. xiii, 3? Potest autem omnis aedificatio super fundamentum apostolorum prophetarumque constructa, non solum nos, sed et coelestes significare virtutes, ut universi pariter fiant habitaculum Dei in spiritu; incongruum quippe esse aiunt, ex hominibus aedificationem compactam atque concordem crescere in templum sanctum in Domino, fierique habitaculum Dei in spiritu; angelos autem et

beatas quasque virtutes, quae in caelestibus Deo serviunt, ab hac felicitate alienas existimari. Summus autem angularis lapis, qui populum utrumque contineat (sive juxta secundam interpretationem caelestia jungat atque terrena) Christus est Dominus noster, lapis praecisus de monte sine manibus, de quo et Psalmista testatur, dicens: « Lapidem quem reprobaverunt aedificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud » Ps. cxvii, 22. Reprobatus quippe est a Phariseis, qui videbantur Legis habere notitiam, Deique templum legalibus aedificare mandatis; et assumptus a Deo in angularem lapidem, ut duos parietes ipse medius contineret; et per illum uterque populus ad Deum haberet accessum. Iste angularis lapis, non credentibus lapis offensionis est, et petra scandali; super quem qui ceciderit, quassabitur; super quem vero ipse corruerit, comminet eum Luc. xx.